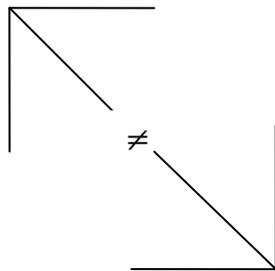


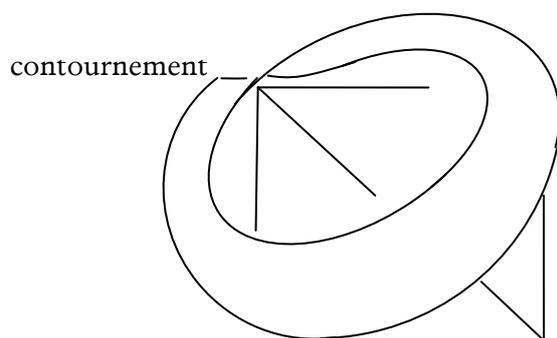
René Lew,
le 17 juillet 2015,
Le schématisme borro-ptojectif,
livraison 8bis

Sur le contournement des oppositions sphériques¹

Le contournement (*die Umgehung*) des oppositions sphériques



est abordé à plusieurs reprises par Freud. Je m'en tiendrai ici au rappel de sa façon de faire jouer ce contournement de l'opposition de certains concepts.

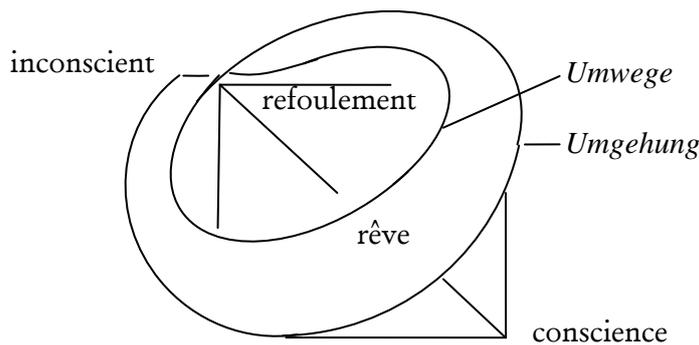


¹ Cette question constitue le thème, alors bien plus détaillé, de mon exposé d'introduction du 12 octobre 2015 au séminaire de nosologie 2015-2016. (Depuis juillet, j'ai avancé sur cette question en termes de coupure. [Note du 9 septembre 2015.]

1. Le contournement du refoulement (*Umgehung der Verdrängung*)

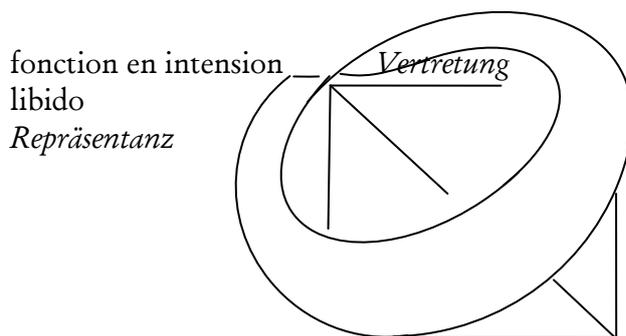
apparaît plusieurs fois dans l'œuvre de Freud.

Ainsi à propos de Dora², Freud est clair. « Le rêve est — dit rapidement — un des détours [permettant] le contournement du refoulement, un des moyens principaux pour [obtenir] le dit mode de (re)présentations indirectes dans le psychisme. » On voit ici que le contournement du refoulement associe les deux tours du bord moebien (*Umwege zur Umgehung*).



Dans sa 23ème *Conférence d'introduction à la psychanalyse*³, tout cela est reprécisé au-delà de ces mêmes termes (*Umwege* et *Umgehung*, détour et contournement). Il s'agit d'abord (G. W., p. 374) de la représentance (pour moi imprédictive) de la fonction de la libido (*Libidovertretung*, où je traduis *Vertretung* par représentance pour en faire un synonyme de la *Repräsentanz* pulsionnelle, mais autrement située dans la structure).

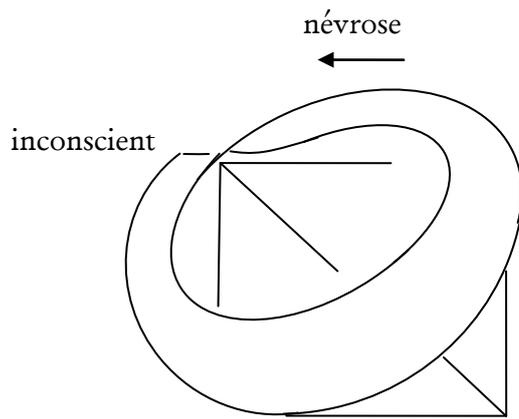
extensionnalité de la fonction en intension



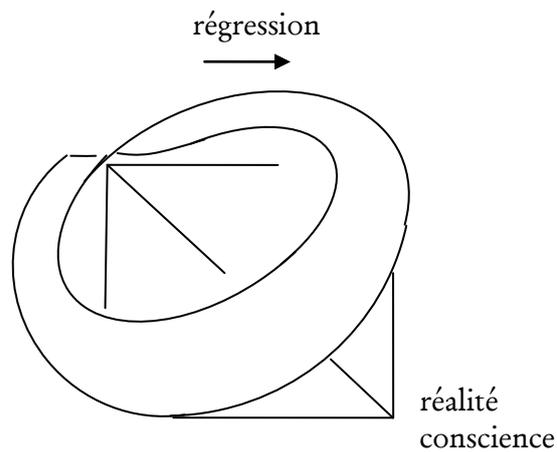
Deux voies sont ici distinguées par Freud : celle de la névrose, tributaire du refoulement, et fondée de l'inconscient

² S. Freud, G. W. V, p. 173 ; trad. fse, *Cinq psychanalyses*, P. U. F., 1967, p. 8.

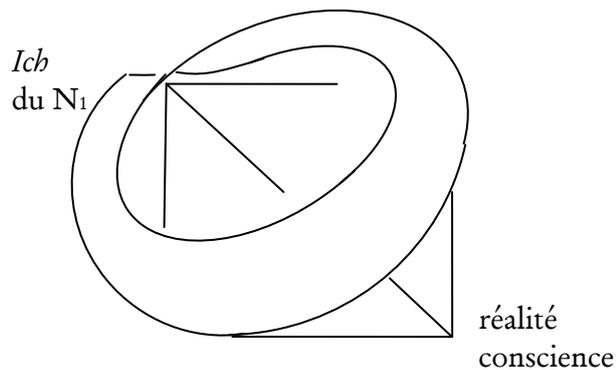
³ S. Freud, G. W. XI, p. 375 ; trad. fse plutôt relâchée P. B. Payot, 1962, p. 339.



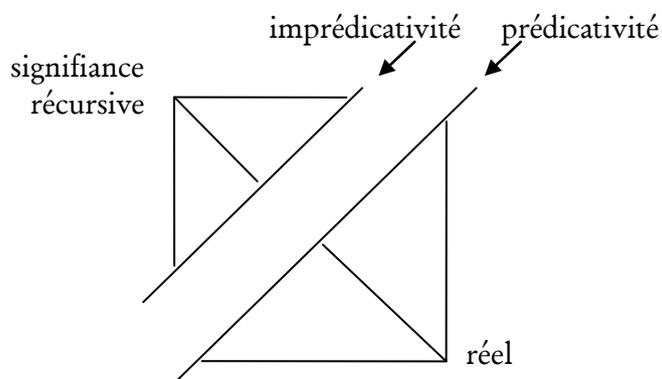
et celle de la régression, qui s'y oppose en *retournant* à la réalité consciente qu'avait quittée le refoulement.



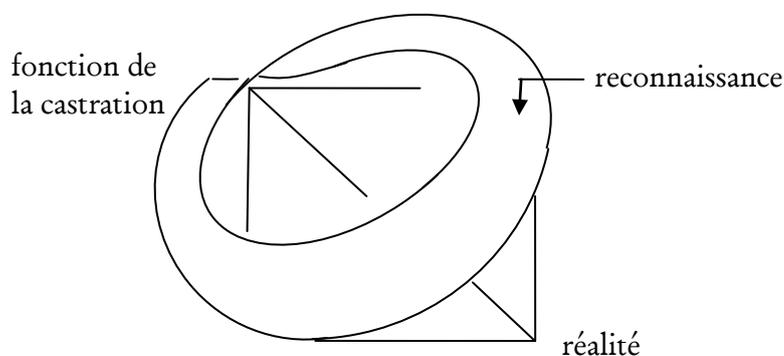
Cette dernière voie est celle de la satisfaction réelle, sinon normale. Mais si *das Ich* (le moi, dit-on, mais je dirai : le sujet au sens du narcissisme primordial) y contrevient,



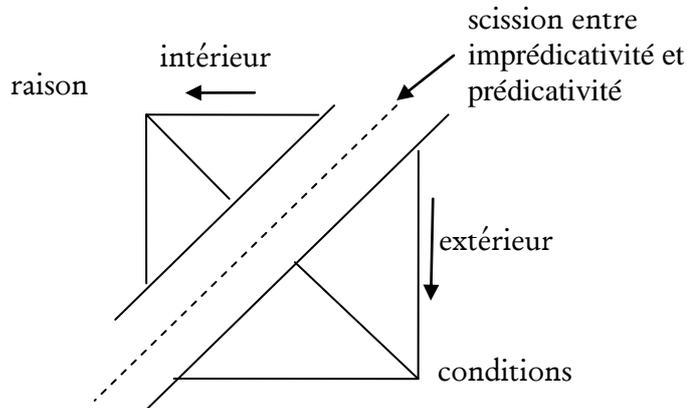
le conflit se présente, ici sur le mode de la *Spaltung*, du clivage du sujet que Freud explicite mieux encore à propos du fétichisme dans son texte inachevé de 1937 (1938). C'est plus généralement la voie de la perversion où le sujet se rend de façon contradictoire à l'exigence pulsionnelle et à l'interdit de réalisation auquel l'Autre la soumet. La libido (et, en 1938, le sujet) s'en trouve scindée entre devoir trouver une dérivation (*Ausweichen, Abfluß*, p. 373) à son investissement en énergie. Le sujet ne se protège plus contre ces fixations antérieures. Ici il faut entendre la difficile dialectique de Freud. La fixation s'effectue bien à ces niveaux de conscience qui ont été dépassés par leur intégration narcissique, dirai-je, pour devenir subjectivement inconscients. Mais, tout en conservant les caractères de l'inconscient (soit les processus primaires : condensation et déplacement), ces *moments* ont les caractères du réalisme conscient. C'est le conflit sphérique qui existe entre la prédictivité du réel



et l'imprédictivité propre à la signifiante comme récurrente. Freud le dit en termes de dédit (*Versagung*, cette fois, venant, avec une valeur de démenti, de refus, contredire la reconnaissance de la réalité de la castration comme le fait communément la *Verleugnung* dans la théorie qu'il construit à cet égard) ;

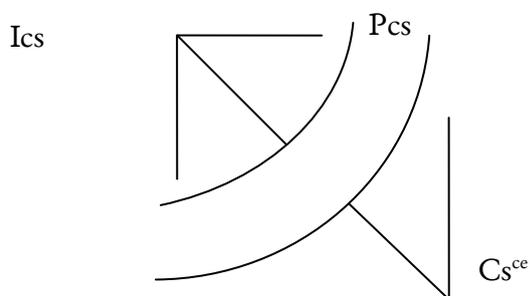


ce « démenti » (ou, à l'envers, cette reconnaissance) est ici à la fois dépendant d'un *choix* ou de raisons internes, émanant du sujet, et de conditions externes, propres à l'Autre et à la réalité (comme c'est en général le cas pour *die Versagung* dans la conceptualisation de Freud). Sa conséquence de cette dualité (*Zweideutigkeit*, p. 374) est le clivage structural du sujet — soit *a minima* le lot de perversion qui leste toute position subjective en tendant, pour le moins, à fixer prédicativement la dialectique libidinale, littorale, asphérique et imprédictive.

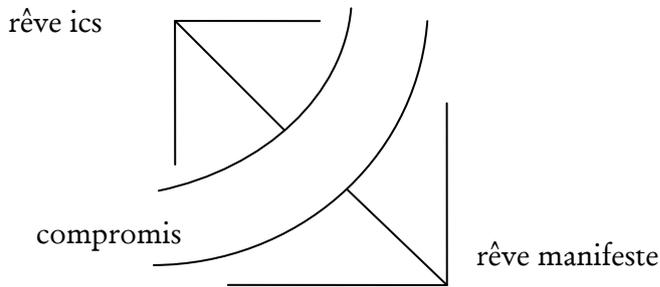


Cette fixation, dépendant d'une *Spaltung* objectivante et non fonctionnelle, implique de n'en saisir la raison pourtant récursive qu'en termes prédictifs de réel, de propositions, d'objets, de donné ontologique,... Voilà pourquoi les processus inconscients en deviennent réductibles à des tropes qui ne sont plus que des figures (encore des figures de style, mais passées au rang de catachrèses, comme on dit le « pied » de la table ou même la « tête », voire la *caboché*, pour le « chef » au sens anatomique) : c'est à la réduction de la fonction tropique qu'on assiste au profit (?) de significations dès lors fixées.

C'est, Freud y insiste, le même processus qu'avec le rêve qui, bien qu'issu de l'inconscient, est obligé d'en passer par les fourches caudines (dis-je) de l'activité (pré)consciente (Freud l'écrit ainsi).

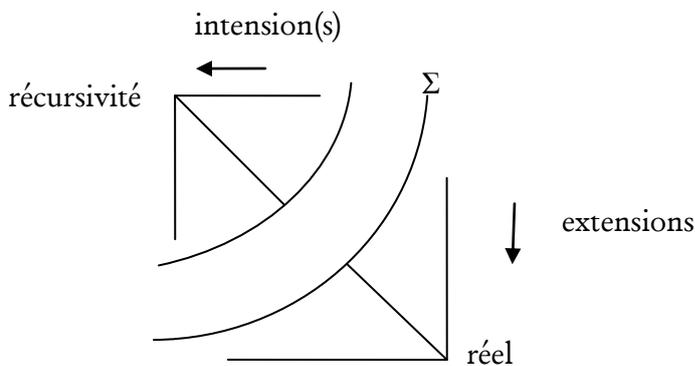


L'on passe ainsi du rêve proprement inconscient, alors par censure et de là par voie de compromis (un compromis asphérique, dis-je), au rêve manifeste.



Le contre-investissement, tributaire du préconscient et des conditions propositionnelles du langage (dis-je), opère, pour cette dernière condition, en termes de conscience, mais c'est néanmoins encore au profit de l'investissement libidinal de la réalité, rendu opérant par l'adaptation du sujet à celle-ci. C'est là la dialectique entre principe de plaisir et principe de réalité, dont les effets accessibles conservent des caractères propres à la pulsion et à ses conditions effectives d'émergence. Ce ne sont là que *conditions* d'expression, goulot d'étranglement de toute fonction passant à ses extensions pour en devenir saisissable.

Le symptôme est un tel compromis, passage de la fonction à l'objet, de la récursivité à la prédicativité, de la liberté fonctionnelle aux contraintes du monde comme objectal et réel,...



C'est par là-même passer de la subjectivité du narcissisme primordial à un sujet spéculaire qu'on appelle moi-idéal (correspondant au narcissisme proprement dit).

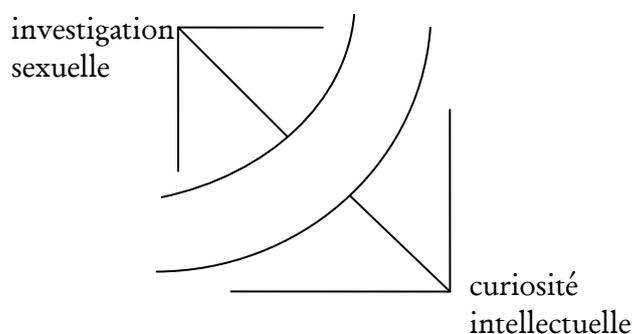
Le symptôme reste un produit de la libido, mais déformé, équivoque (dit Freud : *entstellt, zweideutig*, p. 374) ayant deux significations (*Bedeutungen*) opposées. C'est ce que j'appelle la sphéricisation (opposition de l'intérieur et de l'extérieur) de l'asphérique. Mais le rêve, précise Freud, ne va pas jusqu'à la réalité, puisque sa tâche est de protéger le sommeil en

présentant à la conscience des réalisations de désirs proprement imaginaires (au sens banal du mot) d'être des constructions de l'inconscient. Ce que ne saurait être exactement le symptôme.

Avec le symptôme, la libido échappe en effet à un tel conflit, mais en penchant de façon fixée vers la réalité. Je retiendrai le terme d'« échapper » que propose le traducteur⁴ (P. B. P., p. 339) pour *das Ausweichen* (G. W., p. 375), l'échappement peut-être, mais c'est être évasif, éluder, faire une réponse de normand, soit : ni oui ni non. Ce terme marque la dialectique que l'*Umwege* et l'*Umgebung* vont préciser comme contournement.⁵ Je traduis (p. 375) : « L'investissement régressif de ces fixations [à ce qui a valu antérieurement] conduit au contournement [et non à « supprimer », comme dit le traducteur] du refoulement et à une décharge — ou satisfaction — de la libido, en fonction de [bei] quoi les conditions du compromis [préconscient] doivent être maintenues. En ce détour de l'inconscient [par] les anciennes fixations, la libido est enfin parvenue à s'infiltrer dans [pénétrer, imprégner] une satisfaction réelle même si elle est extraordinairement réduite et guère plus saisissable [reconnaissable, *kenntlich*]. »

Cela amène Freud à souligner ces liens entre, d'une part, libido et inconscient et, d'autre part, moi, conscience et réalité. Façon de passer de la distinction initiale (sphérique) à une dialectique (asphérique).

Dans « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci »⁶, Freud avait déjà abordé cette dialectique en opposant investigation sexuelle et curiosité intellectuelle, la seconde étant tributaire du refoulement de la première.



Trois voies se présentent de ce fait à la curiosité intellectuelle.

⁴ S. Jankélévitch.

⁵ Voir Lacan quant à l'élosion et l'évasif dans le séminaire *Les quatre concepts...*, texte établi, Seuil, p. 33. Je le cite : « Nous retrouvons ici la structure scandée de ce battement de la fente dont je vous évoquais la fonction la dernière fois. L'apparition évanouissante se fait entre les deux points, l'initial, le terminal, de ce temps logique — entre cet instant de voir où quelque chose est toujours élidé, voire perdu, de l'intuition même, et ce moment élusif où, précisément, la saisie de l'inconscient ne conclut pas, où il s'agit toujours d'une récupération leurrée.

Ontiquement donc, l'inconscient c'est l'évasif — mais nous arrivons à le cerner dans une structure temporelle, dont on peut dire qu'elle n'a jamais été, jusqu'ici, articulée comme telle. »

⁶ S. Freud, G. W. VIII, p. 147 ; trad. fse. Gallimard, Idées, 1977, p. 35.

(1) Elle peut être inhibée comme l'investigation sexuelle est censurée. S'y ajoute l'impact de l'ontologie, dirai-je (religieuse et éducative) pour réduire les capacités noétiques. C'est l'inhibition névrotique.

(2) Si le développement intellectuel résiste à la répression dans laquelle l'entraîne le refoulement sexuel, elle aide à contourner celui-ci. Dès lors toute la pensée prend une teinte sexuelle, conservant l'inaboutissement de la sexualité infantile.

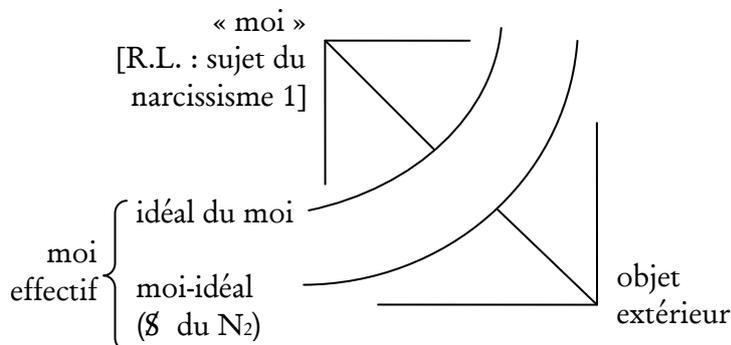
(3) Quand la libido se restreint au refoulement en se sublimant, les objets et les sujets sexuels sont évités au seul profit de l'intellectualité, donnée en désir de savoir (*Wißbegierde*, p. 147).

2. Le contournement de la résistance (*Umgehung des Widerstandes*)

Dans *L'interprétation des rêves*⁷, Freud discute de son assertion fondamentale (« L'état de sommeil rend possible la formation du rêve parce qu'il réduit la censure endopsychique » (*ibid.*), en référence à l'oubli du rêve), afin d'aboutir au rêve comme expression d'un désir inconscient. Il précise en effet : « La résistance vis-à-vis du devenir conscient des pensées de rêve peut peut-être aussi être contournée (*umgangen*), sans qu'elle ait subi en elle-même de réduction. Il est aussi plausible que les deux moments propices à la construction du rêve, la réduction et le contournement de la résistance, sont devenus possibles de façon concomitante dans l'état de sommeil. » Et Freud renvoie à plus tard la suite à donner à cette assertion.

Dans la *Massenpsychologie*⁸, Freud revient sur la théorie du narcissisme. Je cite la traduction :

« Pensons que le moi adopte désormais [en cas de psychose] une relation d'objet avec l'idéal du moi issu de lui-même, et que, éventuellement, toutes les interactions entre objet extérieur et moi-total, que nous avons appris à connaître dans la théorie des névroses, se répètent sur ce nouveau théâtre à l'intérieur du moi. »



⁷ S. Freud, *G. W.* II-III, p. 531 ; trad. fse, P. U. F., 1971, p. 447.

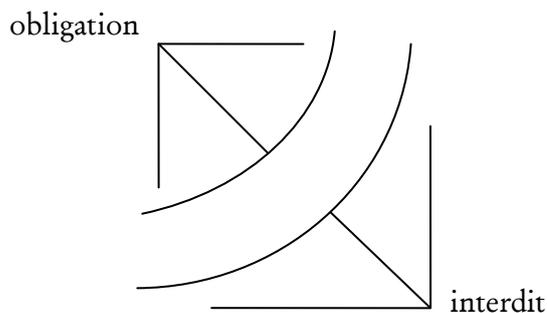
⁸ S. Freud, *G. W.* XIII, p. 146 ; trad. fse in *Essais de Psychanalyse*, P. B. Payot, 1981, p. 199-200.

Autrement dit, l'opposition sphérique sujet/objet se joue prédicativement (objectalement) au sein du sujet en pesant sur le narcissisme primordial. Pour le faire entendre Freud parle de fonction dans l'abstrait (*die seelische Funktion*) : l'entrée dans la « maladie » tient à la défaillance de celle-ci (au profit de l'objet et de l'Autre, voir la paranoïa à cet égard).

Je cite encore :

« Dans le rêve et dans la névrose, ce qui est exclu frappe, en vue d'admission, aux portes gardées par les résistances, et en état de santé et de veille, nous avons recours à des ruses particulières pour accueillir temporairement le refoulé dans notre moi par contournement des résistances, associé à un gain de plaisir » (p. 200-201).

Mais si la scission (*Scheidung*) apparue entre l'idéal du moi et le sujet s'efface, c'est au profit de l'identification du sujet à ce qui s'impose idéalement de l'Autre. La dialectique entre l'Autre et le sujet est celle qui opère entre plus-de-jouir (*Lustgewinn*, *G. W.*, p. 146) et renoncement (*Verzicht*, p. 147). Mais, en dehors d'elle (par exemple, dit Freud, lors des Saturnales romaines ou lors du Carnaval)⁹, les transgressions permettent le passage « légal » de l'interdit à l'obligé.



3. Le contournement de la conscience (*Umgehung des Bw*)

Dans « L'inconscient »¹⁰, Freud admet la réaction d'inconscient à inconscient par contournement de la conscience.

Une situation rend cela possible — à partir du moment où l'on admet la continuité entre inconscient et conscience. Je cite la traduction :

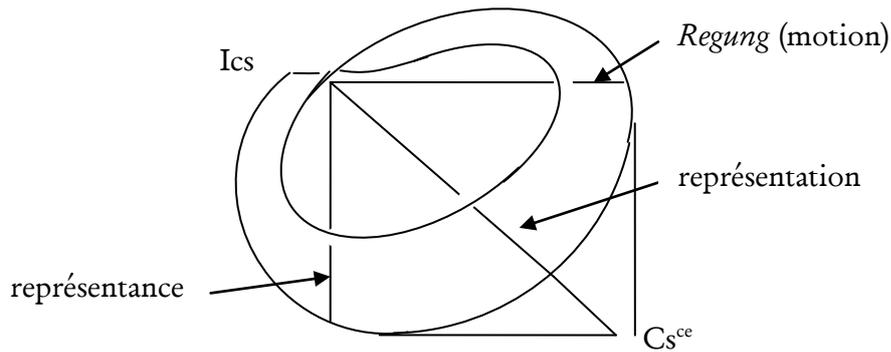
« Une coopération entre une motion préconsciente et une motion inconsciente, même si celle-ci est intensément refoulée, peut se produire, si la situation est telle que la motion inconsciente peut agir dans le même sens qu'une des tendances dominantes. Pour cette fois, le refoulement est aboli, l'activité refoulée est admise en tant qu'elle renforce celle que se propose le moi [au sujet]. L'inconscient devient pour cette seule constellation conforme au moi sans que rien par ailleurs soit changé à son refoulement [je souligne ce maintien du refoulement]. On ne peut méconnaître en cette coopération le succès de l'Ics ; les tendances renforcées se comportent bien d'une autre

⁹ Voir *Le monde à l'envers*, catalogue de l'exposition présentée au MUCEM de Marseille en 2014.

¹⁰ S. Freud, *G. W.* X, p. 293 ; trad. fse in *Métapsychologie*, Gallimard, Idées, 1968, p. 107.

façon que les tendances normales, elles rendent possible une action particulièrement parfaite et montrent à l'égard des contradictions une résistance semblable à celle des symptômes obsessionnels par exemple » (108-109).

Dans les *Compléments métapsychologiques à la théorie du rêve*¹¹, Freud fait encore état de ce « qui donne expression à la motion inconsciente dans le matériel des restes diurnes préconscients » (p. 132).



Mais c'est en un autre sens qu'il parle de contournement de la conscience : c'est afin d'obtenir une décharge motrice directe. C'est pourquoi Freud parle là de régression *topique*, à distinguer de la régression *temporelle*, rapportable à des phases distinctes du développement subjectif.

¹¹ S. Freud, *G. W. X*, p. 417 ; *Métapsychologie, ibid.*, p. 133.